

# area

Descartes & Cie

## Mains de Maître

Artiste / Artisan

Quel débat ?

Fleur Pellerin

Serge Nicole

David Caméo

Adrien Gardère

Konrad Loder

Guillaume Couffignal

Clémence Van Lunen

Antoine Leperlier

Séverin Desquand

Chantal Petit

François Mathey

Corine Borgnet

François Jullien

François L'Yvonnet

Eva David

Jean-Michel Othoniel

Richard Peduzzi

William Morris

Fondation Banque Populaire

Philippe Garel

Loretta H. Yang Chang Yi

Woblabri

Sonia Delaunay

Emmanuel Barrois

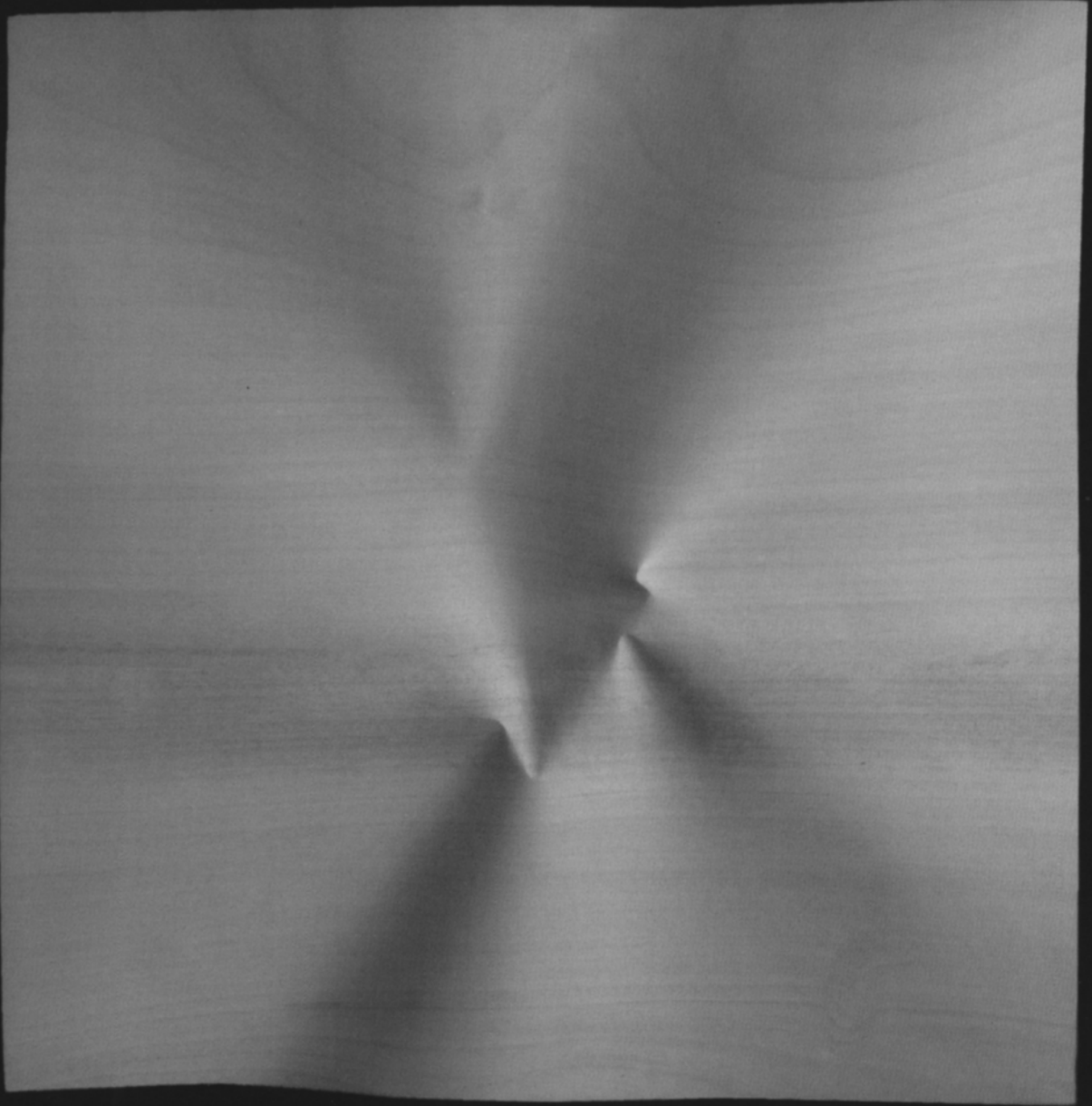
Grayson Perry

Cai Dongzhe

code SODIS 9399419



N° 31 AUTOMNE HIVER 2015- 20 EUROS



Christian Renonciat - Papier froissé - *Ayous*, 68 x 74 cm, 2008.

ENTRETIEN AVEC

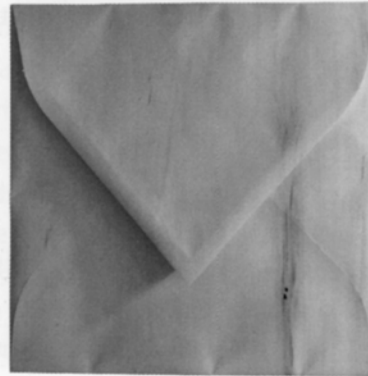
ALIN AVILA

**Christian Renonciat**

# Dire le plaisir de faire

CHRISTIAN RENONCIAT CONCENTRE SON TRAVAIL

SUR L'APPARENCE ET LA MATIÈRE DES CHOSES

IL SCULPTE DANS LE BOIS DE FINS DRAPÉS DE PAPIER, DES CARTONS FROISSÉS,  
DES COUVERTURES DE LAINE D'UNE VERTIGINEUSE HABILITÉ.

Christian Renonciat

- Enveloppe - Ayous, 90 x 90 cm. 2013.

Après des études de philosophie, grâce à elles peut-être, vous constatez qu'elle ne peut occuper votre vie. Sans bagage artisanal, vous faites vos armes chez un ébéniste. De la tête à la main, de l'idée au faire, de la pensée à l'objet, comment cela s'est-il passé ?

Plus précisément, j'ai eu le sentiment que la philosophie, que j'ai adorée et dont je suis fait, n'était pas un métier mais plutôt une formation de l'esprit, une culture, une manière d'être, une façon privilégiée de "faire le ménage", de discerner le majeur et le mineur, de faire de la lumière sur les choses apparemment complexes et sombres, de penser par soi-même, et se mieux déterminer. Mais la philosophie n'est pas un métier pour dissiper l'énergie de chaque jour, construire, fabriquer, transformer, et j'avais très fort cette énergie.

J'ai voulu travailler le bois, et j'ai pensé que pour me donner les moyens de créer quelque chose dans ce domaine, il n'y aurait pas de meilleur moyen que de me couler dans l'apprentissage exigeant du métier. J'ai ainsi passé sept années dans la marqueterie, le siège, le tournage et la gravure au burin, le tracé et l'assemblage, l'agencement et la restauration.

Puis vous décidez de devenir artiste.  
Il est intéressant de noter que vous prenez  
exactement le chemin inverse de celui de l'art  
contemporain qui abandonne la main  
pour ne privilégier que l'idée.

J'ai commencé à faire des sculptures dans un contexte  
pas si conceptuel que cela, avec pour modèles les peintres et sculpteurs hyperréalistes  
américains. De plus, n'ayant pas de formation artistique, je ne recevais pas l'influence  
des courants déjà très puissants de l'art conceptuel. Je ne savais pas qu'il ne fallait pas  
faire, et j'aimais tellement faire, justement.

Quelle fut votre  
première œuvre ?

Même si je garde très peu de mes travaux, je possède toujours  
ma première sculpture. Il s'agit d'un trou d'oreille, glissé dans un panneau de poirier comme  
un accident naturel, un nœud étrange dans lequel le bois s'incarne peu à peu, jouant de  
toute la douceur dont il est capable.

Ce n'est pas une oreille, comme si j'avais eu dès le début une réti-  
cence à la représentation de la chose familière ; c'est un mouvement de la peau, un petit la-  
byrinthe délicieux finissant dans l'intérieur ; il y a un érotisme de la matière.

Il me semble que pour les philosophes,  
la beauté est une idée incarnée dans un objet  
et compte plus que l'objet qui l'incarne.  
Pensez-vous que la beauté se doit de coller  
aux réalités et exigences la société ?

Il est aujourd'hui bien difficile d'évoquer la beauté, grand interdit de  
la création contemporaine qui mesure le plus souvent sa pertinence au degré de dérangement  
qu'elle suscite. Je serais plutôt sensible à la notion de grâce : il y a des choses, des gestes, des  
objets ou même des idées qui sont gracieuses ; cela n'a rien à voir avec quelque réalité ou exi-  
gence que ce soit. C'est ainsi. Chacun des gestes d'un chat, d'un cheval ou d'une femme japo-  
naise sont gracieux, de même que les volutes du moindre des drapés ou les froissements d'une  
feuille de papier.

La matière possède ainsi de ces grâces dont j'ai fait mon sujet princi-  
pal : le mouvement d'une ganse de satin autour d'une couverture de laine, la musique d'une  
déchirure de carton, l'éclat d'un faux pli dans une bâche de plastique.

Artiste / artisan,  
cette problématique a-t-elle un sens ?

C'est une absurdité de notre époque que de les mettre en conflit,  
eux qui ont vécu ensemble au long des siècles, chacun connaissant sa place et son métier.

C'est une autre absurdité d'avoir voulu croire à tout prix à un  
glissement progressif possible entre ces deux mondes, en vérité aux antipodes.

Où serait l'artisan ?

Toute l'éthique de l'artisan — et c'est son honneur — est d'être  
au service. Au service d'une fonction : les objets créés doivent y répondre et une chaise, par  
exemple, doit tout d'abord résister au poids de son usager, qui doit aussi s'y trouver bien.  
Au service d'une tradition et d'un matériau. Et au service et respect d'un maître et d'un client.

Cette formation d'esprit inhibe et empêche le plus souvent une

véritable créativité qui n'a pas remarqué le gap entre les productions admirables de tel ou tel maître du bois, du fer ou de la terre cuite, et les créations personnelles auxquelles ils se sont crus tenus.

**Et l'artiste ?** On sait bien, à l'inverse, qu'aujourd'hui plus que jamais, c'est l'exigence première de l'artiste que d'être en rupture, en invention, en transgression, et jamais au service de quoi ou de qui que ce soit. Même la technique n'a pas vocation à dicter sa loi, puisqu'au contraire, on ne lui attribue aucune valeur, la suspectant toujours de limiter la création. C'est toute l'ambiguïté de ce concept de "liberté", qui ne vaut véritablement qu'à condition de rester vide. C'est pourquoi on a pu décider, au cours du dernier demi-siècle, de "ne pas faire", dans une sorte de quête de la pureté préservée de "l'être artiste". Inversement, dans la plupart des domaines de la création, c'est la possession de la technique qui donne la clé de la liberté : celle de faire, d'accomplir, de composer, d'élaborer.

**Devant vos œuvres, j'entends dire :**

"Quel beau métier !".

**Quelle en est la part artisanale ?**

**Quelles en sont les autres ?**

Je veux dire que la part artisanale est pour rien. C'est celle du concertiste qui joue de la guitare ou du violon : la moindre des choses. La préoccupation de ce musicien n'est pas d'éviter les fausses notes ou de faire des prodiges : son problème, c'est de faire de la musique. Ainsi rejoint-on la grâce dont on parlait à l'instant.

Quelle est donc ma musique ? Je représente de la matière en sorte qu'elle "parle" au corps. Je lui tends un miroir dans lequel il se reflète, se ressent, se jouit : il reconnaît, il sait, il distingue une infinité de grains de cette peau que par le regard il caresse. Le corps ne perçoit pas seulement, mais rapporte à l'appui tout ce qu'il sait déjà de cette matière qu'on lui montre. Il y ajoute le bruissement, l'odeur, le goût que je n'y ai pas mis, et me prête alors une magie dont il est lui-même l'auteur : la sensation exacte, et tout le monde de souvenirs qui s'y associe, emmagasinée depuis la naissance dans notre grande bibliothèque de chair.

**Dans les livres je lis que vous êtes sculpteur, mais vos objets sont plats, privilégiant la matière.**

**Comment faire pour bien en parler ?**

Le choix de sculpter des œuvres planes résulte de la préoccupation d'éviter la familiarité des objets représentés : du papier ou du carton plutôt qu'une caisse de carton, de la laine ou de la bâche plutôt que ces objets familiers. Cette posture à plat et à la verticale les dispensent de toute référence à la réalité comme la pesanteur par exemple. Elles sont en l'air comme des images, ou plutôt comme des tableaux, et parlent de légèreté, une notion qui ces derniers temps me guide beaucoup, de l'air, de l'instant.

**La matière est votre principale complice. Qu'est-ce qui agit vers elle : la main, l'œil, la pensée ?**

La main fait son travail ; elle guide les outils comme on tient son archet. Mais c'est l'œil en effet qui la guide ; c'est lui qui a "l'intelligence" qu'on lui prête à elle. C'est lui qui sait ce qui est juste, et c'est lui qui fait le "bon" peintre ; sinon, les petits maîtres du trompe-l'œil seraient les meilleurs peintres du monde, comme ils le pensent eux-mêmes.

L'œil, c'est lui qui décide de détruire un tableau, de refaire une ébauche, de corriger un trait.

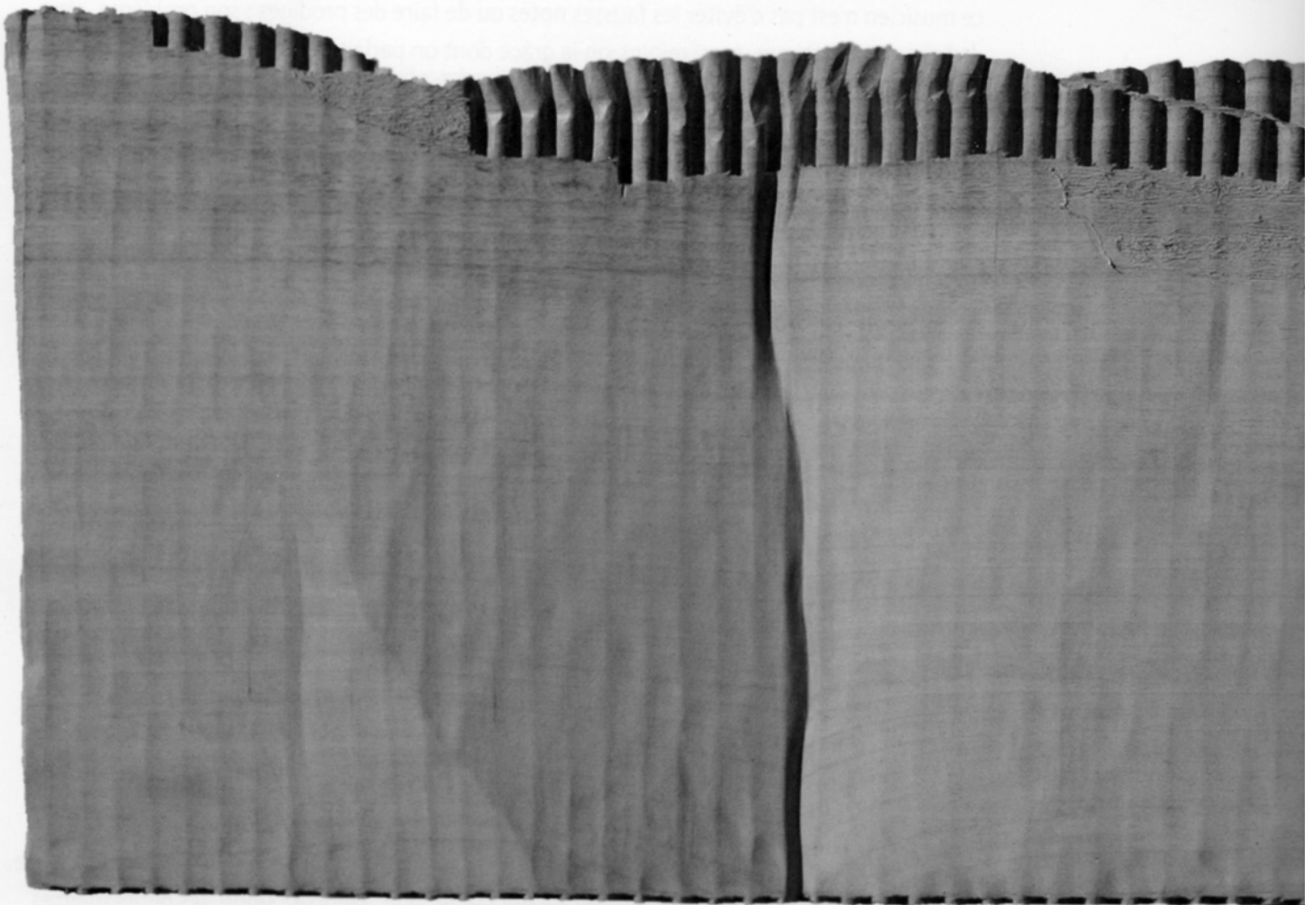
Quant à la pensée, elle est bien sûr l'éminence grise, celle qui sait ce que l'œil voit, et qui reconnaît la grâce là où elle est.

**La matière  
ne commande-t-elle pas ?**

**Non**, la matière ne commande rien, et c'est même une tendre guerre dans laquelle on lui fait faire et dire le contraire parfois de ce qu'elle est. Elle se plie quand il faut, se ploie et se prête ; à cela sert la technique.

**Pour vos dernières pièces,  
à quelles questions  
vous êtes-vous confronté ?**

**Mes dernières sculptures** sont des panneaux de carton de grande dimension. Je me suis affronté au constat que dans ces grands formats, l'échelle de la structure du carton n'était pas pertinente : trop fine, pas à l'échelle, produisant des œuvres "grises". Je me suis donc attelé à trouver la bonne échelle du carton pour occuper 4m<sup>2</sup> et après quelques essais d'approche, je me suis fixé sur une échelle 3, avec laquelle mes derniers cartons comme celui que j'exposais à *Art Paris* dernièrement, avaient enfin la même pêche que les moyens formats.



Christian Renociat – Carton grandes ondes N°3, paysage – Ayous, 40 x 125 cm. 2015.

Que dire  
de la technique ?

C'est la liberté – la liberté de jouer, dirait le violoniste –. L'absence de technique, c'est l'impotence, l'impuissance, l'incapacité à réaliser quelque dessein complexe. C'est la lourdeur et la frustration : qu'on pense à la danse. Mais encore, la technique, c'est le bonheur et le plaisir d'accomplir l'œuvre dont on a le désir.

Personne ne dit assez le plaisir de faire. ■

[www.christianrenonciat.com](http://www.christianrenonciat.com)

